**Prédication Dimanche 15 décembre 2013 3ème dimanche de l'Avent**

Ésaïe 35, v. 1 à 10 - **Matthieu 11, v. 2 à 19**

Jean était en prison.. Il savait qu'il n'y aurait pas de procès mais seulement une condamnation, une condamnation qui avait déjà été prononcée dans le coeur ou le cerveau d'Hérode. Enfermé, il était empêché de parler aux foules mais il pouvait recevoir la visite de quelques disciples et s'entretenir avec eux. Hérode lui permettait d'envoyer des messagers au loin pour poser des questions.

La prison de Jean le Baptiste nous en évoque bien d’autres. On peut penser à tous les croyants, chrétiens ou autre, encore aujourd’hui emprisonnés en Egypte, en Syrie, au Soudan par des dictateurs ou des régimes brutaux et décomplexés. A ce prêtre enlevé au Cameroun, à tous ces otages aussi. Aux journalistes empêchés d’informer.

Il y a des prisons avec des barreaux, des chaines, des murs.

Mais il y a aussi des prisons plus dorées, comme celles où parfois des hommes et des Églises se laissent tiédir par les reconnaissances et les honneurs

Et même des prisons subtiles, des prisons de la pensée, qui s'appellent idéologie,

et puis toutes ces prisons intérieures, où la maladie, un conflit, des peurs, des non-dits, nous retiennent. Prisons de la maladie, du handicap, de la vieillesse lorsqu'elle entrave notre liberté. Ou prisons morales, spirituelles que sont les préjugés, les idées toute faites.

Jean était en prison. Une vraie prison avec des murs et des gardiens. Mais jusque dans sa prison il entendait les oeuvres de Christ. Cela signifie qu'il entendait parler de ce que faisait Jésus, mais cela signifie aussi que les oeuvres du Christ, ses oeuvres et pas seulement ce qu'on disait d'elles et de lui, les oeuvres du Christ parvenaient jusqu'à lui enfermé dans sa prison.

Du coup, Jean s'interrogeait.

S'interroger c'est parfois oser un premier pas qui permet à une pensée de sortir de sa propre prison.

S'interroger c'est chercher à penser autrement, c'est rechercher et parfois découvrir un autre chemin, une sortie, une autre manière de penser.

Jean fait alors demander à Jésus: « Es-tu celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre ? »

Ce matin c'est cette question qui retient mon attention. L'approche de Noël nous suggère de voir en Jésus celui qui est venu et celui qui vient, qui **nous** vient, celui qui est encore à venir.

Jésus est encore et toujours celui qui vient de façon nouvelle, celui que nous ne savons pas, celui dont nous avons à apprendre qui il est, toujours.

Noël fête celui qui vient.

Jean reste dubitatif. Il se demande si Jésus est celui qui vient ou si on doit en attendre un autre. Et Jésus tout en étant celui qui vient était aussi un autre. Car celui qui vient est autre. Il est différent de ce que Jean, et avec lui beaucoup de ses contemporains, pressentait et espérait.

Il est tout aussi différent de celui que **nous** attendons.

Jean ne le voyait pas comme ça.

ET nous comment le voyons-nous ? Une rencontre, une vraie rencontre, c'est aussi une surprise, parfois une bonne surprise, parfois une déception. Si nous souhaitons rencontrer une personne, il faut s'attendre à ce qu'elle ne soit pas tout à fait conforme à l'image que nous avons d'elle. Ici, la personne de Jésus, ce qu'il faisait, ce qu'il ne faisait pas, ce qu'il disait et ce qu'il ne disait pas, cette personne-là semble ne pas avoir correspondu à l'idée que Jean se faisait de celui qui doit venir.

Mais quand Jean l'interroge, Jésus ne répond pas à sa question.

En lieu et place d'une réponse, Jésus demande aux disciples de Jean de témoigner : autour de Jésus, des aveugles recouvrent la vue, des infirmes marchent, des lépreux sont purifiés, des sourds entendent, des morts se réveillent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Autour de Jésus des femmes et des hommes vivent des choses si extraordinaires qu'on peut y voir l'accomplissement de la prophétie ancienne écrite il y a bien longtemps au livre d'Ésaïe.

Car, si Jésus ne répond pas à la question de Jean, il lui donne à lire, à lire la bible d'une part, à lire la vie d'autre part. Le quotidien, et dans le quotidien de la vie une présence.

Jésus propose à Jean de tenir dans une main la Bible et dans l'autre le journal

Et nous que lisons-nous et que témoignons-nous ? Cette fête de Noël qui s'approche peut nous poser aussi bien des questions.

Nos questions peuvent nous aider à nous en sortir.

Jésus entend nos questions comme il a entendu le message de Jean. Il entend nos questions et préfère ne pas y répondre tout de suite, pas si vite, pas comme ça. Il nous renvoie aussi à la lecture de la Bible et à celle du quotidien. Car les deux, la Bible et le quotidien, contiennent de bonnes nouvelles. Simplement, il faut accepter que ces bonnes nouvelles attendues ne soient pas en tous points conformes à ce qu'on attendait. Jésus non plus n'était pas comme on l'attendait.

La une des journaux est réservée à ce qui est exceptionnel voire unique. Il est bon que les unes des journaux soient consacrées à des catastrophes, des guerres et toutes sortes de malheur. Cela signifie que ces terribles événements restent exceptionnels. Aussi ne faut-il pas s'en tenir aux unes des journaux ou aux reportages de la télévision qui, pour faire de l'audience, braquent leurs projecteurs sur les malfaiteurs et oublient les bienfaiteurs si nombreux qu'on les croit insignifiant.

Il y a peu nos quotidiens locaux titraient que la ville d’oullins refusaient l’arrivée des demandeurs d’asile du pont kirtchner. Aujourd’hui cela ne fait pas la une des journaux, mais l’équipe de forum réfugiés qui accompagne 5 jours sur 7 les 150 personnes mises à l’abri à la Saulaie ne cesse de remercier et de dire son étonnement devant la mobilisation des Oullinois et voisins venus apporter habits chauds, du temps et encore hier les enfants de la catéchèse œcuménique sont venus apporter les gâteaux qu’ils ont eux même cuisinés en lisant l’épisode biblique de la manne dans le livre de l’exode.

Lisons bien notre quotidien. Regardons plus attentivement ce qu'il y a de bien dans notre quotidien : de présence et d'amour, de beauté des fleurs et des sapins, une lettre, un coup de fil, un dessin d'enfant, un bon souvenir partagé, même Cilette notre doyenne qui nous quitte et en nous quittant , plusieurs en ont témoigné, nous laisse une sérénité, le plaisir des retrouvailles qui ont eu lieues, son appétit contagieux de vivre, d’apprendre, et surtout de suivre le Christ, et puis si près de nous, un jeune réfugié de sierra leone accueilli aux chemins d’abraham, père de l’hospitalité, et qui reprend goût à la vie et nous émeut ; Noël du groupe amitié, et Jack qui ouvre son cœur devant plusieurs d’entre nous présents; n’était-ce pas l’évangile en actes ? Nous étions nous attendus à cette rencontre ce jeudi du mois de décembre, de fête de noël?

nous le savons que Dieu est à l’œuvre dans nos vies mais nous l'avons peut-être oublié parce que nos yeux et nos oreilles ont été captés et captivés, nos sens ont été capturés par des images spectaculaires qui nous ont fait oublier le royaume en marche.

C’est peut-être ça notre prison ?

Jean était en prison. Mais les oeuvres de Christ étaient parvenues jusqu'à lui. Là étaient la réponse à ses questions.

Là est aussi la réponse à nos questions.

Avec Noël, Christ vient mais il ne sera peut-être pas comme nous l'attendons et c'est très bien ainsi. Attendons-nous à être surpris. Laissons-nous surprendre par notre attention aux signes du royaume qui vient, à la libération promise et que nous donne l’évangile, à l’amour toujours possible.

Et témoignons pour ceux et celles qui sont dans toutes ces sortes de prisons.

Amen

Françoise Sternberger